

# [ Introduction ]

Norbert Elias est sans conteste devenu un « classique » en sciences humaines et sociales. Ce statut de « classique » dans l'histoire des idées est cependant très récent, acquis depuis seulement une dizaine d'années, soit après la mort du sociologue en 1990. D'abord redécouverte en France dans les années soixante-dix par les historiens, l'œuvre d'Elias fait ensuite l'objet de controverses concernant sa conception évolutionniste de l'histoire, avant d'être relue plus attentivement dans les années quatre-vingt-dix, comme l'avaient fait quelques-uns de ses disciples anglais et néerlandais une vingtaine d'années auparavant. Ainsi, les redécouvertes autour d'Elias interviennent non seulement tardivement, mais plus de 30 ans après la publication en 1939 de son grand ouvrage sur le « processus de civilisation », quasiment inconnu du monde universitaire jusqu'à ce qu'il soit publié à nouveau en 1969. Le périple de l'œuvre d'Elias est tout à fait singulier, à l'instar de sa propre vie marquée d'exils et de drames personnels liés aux tragédies de l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle. C'est ce périple de l'œuvre et de l'homme que nous allons retracer dans ce livre.

La pensée d'un auteur est vivante et ne saurait être résumée en une seule lecture figée et définitive. Aussi invitons-nous à lire ce livre comme une introduction à l'œuvre d'Elias avec l'idée d'ouvrir des pistes de réflexion. Cette introduction se veut donc synthétique,

mais également analytique pour mieux saisir ensemble une vie, une œuvre et des concepts, et en les réinscrivant dans l'histoire des idées. Il convient en effet de lire Elias avec ceux qui l'ont précédé et ceux qui l'ont suivi car la pensée n'est pas une idole destinée à être contemplée ou détruite mais une activité vivante de l'esprit qui se dépasse. La conquête d'un panthéon a suivi pour Elias un chemin semé d'obstacles dont il faut prendre la mesure, comme il faut prendre celle des ambivalences de son œuvre qui traduisent celles de sa propre vie. C'est cette idée, cette thèse même, que nous voudrions en filigrane mettre en avant dans cette introduction à la pensée d'Elias.

Ce livre s'adresse aux lecteurs, spécialisés ou non en sciences humaines, qui auront envie de découvrir en Elias non seulement un « grand théoricien », mais aussi et surtout un personnage attachant : attachant pour son intelligence simultanée du « social » et du psychisme humain, et pour sa sensibilité aux épreuves que certaines expériences lui ont infligé. Contrairement à certaines lectures qui font d'Elias un homme insensible aux tragédies du XX<sup>e</sup> siècle pour disqualifier sa théorie du processus de civilisation, nous voulons rendre raison de l'impact biographique sur son œuvre pour mieux comprendre toutes les ambivalences qui la traversent.

« Engagement et distanciation », telle est la formule qu'Elias employait pour expliciter son modèle d'analyse sociologique, et pour se penser lui-même dans son œuvre, à la recherche d'un équilibre toujours vacillant. Si Elias a fourni une sociologie de la modernité à travers le modèle du processus de civilisation, c'est une sociologie des équilibres, une sociologie en équilibre qui pourrait résumer toute la substance de l'œuvre que nous allons explorer.

## Chapitre I

---

# [Biographie essentielle de Norbert Elias]

Depuis la parution du récit autobiographique de Norbert Elias en 1990, nous disposons d'un témoignage précieux, mais également émouvant, de la vie du grand homme pris dans le tourbillon de l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle. La présentation biographique qui suit prend appui sur ce témoignage.

### I. UNE VIE SINGULIÈRE

#### ■ La jeunesse (1897-1919)

Norbert Elias est né le 22 juin 1897 dans la ville de Breslau<sup>1</sup>. Ses parents appartiennent à la petite bourgeoisie issue du mouvement migratoire juif. À sa naissance, son père possède une entreprise prospère dans le textile, encouragée par l'essor économique conséquent

---

1. Breslau [*Wrocław* en polonais] est la capitale de la Basse-Silésie, région située en Pologne depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Lorsque naît Norbert Elias, la ville appartient au royaume de Prusse. Dans ses souvenirs, il affirme que la population de Breslau était complètement germanisée.

qui marque la fin du XIX<sup>e</sup> siècle outre-Rhin. Enfant unique, le jeune Norbert Elias mène un parcours scolaire réussi bien que, régulièrement frappé par des maladies infantiles, sa scolarité débute avec des cours particuliers auprès de l'instituteur de son école. Malgré cela, il développe très tôt un goût prononcé pour la lecture. Esprit curieux, il s'imprègne dès l'adolescence de littérature classique allemande et de philosophie. Ses auteurs préférés sont alors les écrivains romantiques allemands parmi lesquels on peut compter Schiller (1759-1805) et Goethe (1749-1832). Norbert Elias acquiert ainsi dans sa jeunesse une sensibilité intellectuelle qui explique le regard qu'il portera plus tard sur la société.

Il poursuit sans encombre ses études secondaires jusqu'à ce que la guerre éclate. À l'âge de 18 ans, il passe ainsi directement de l'école à l'armée, sans transition. Pendant plusieurs mois, il s'entraîne à défilier et à manier les armes puis est intégré dans une unité des transmissions à Breslau. Après un passage de quelques mois dans une région polonaise alors occupée par les Allemands, il part pour le nord de la France sur le front occidental où ont lieu les combats. Sa mission concerne l'entretien et la réparation des lignes de transmission. Il connaît la vie des tranchées. À la fin de l'année 1917, Elias revient du front pour Breslau où il est intégré comme aide-infirmier dans un régiment. Il est démobilisé en février 1919.

### ■ Les années d'études (1919-1933)

Après cet épisode qui le marqua profondément, Elias entreprend des études de médecine et de philosophie à l'université de Breslau, répondant à la fois au désir de son père qui, faute d'argent,

n'avait pu poursuivre d'études supérieures, et à son propre intérêt pour les deux disciplines. Il est marqué par l'enseignement de son professeur de philosophie Hönigswald (1875-1947), ainsi que par les cours d'anatomie et de physiologie. Au cours de ses études, Elias effectue des stages cliniques et pratique des accouchements pour obtenir son certificat d'obstétrique. Malgré son intérêt pour les études de médecine, il décide de les interrompre pour se consacrer exclusivement à la philosophie. En 1924, il soutient une thèse dans laquelle il réfute son propre directeur, Hönigswald, ce qui l'obligea à supprimer et à revoir contre son gré certains développements de son texte. Les désaccords qui surgissent conduiront à brouiller Elias avec Hönigswald. À la suite de cette brouille, il interrompt ses études de philosophie alors que ses parents rencontrent des difficultés financières. Il devient l'homme de confiance d'un industriel auprès duquel il travaillera pendant deux ans.

En 1925, la situation économique s'étant améliorée, Elias s'installe à Heidelberg où il reprend des études à l'université, tout en écrivant des résumés d'anecdotes grecques pour le *Berliner Illustrierte Zeitung*, un grand hebdomadaire allemand. C'est alors qu'il découvre la sociologie. Il s'inscrit en thèse sous la direction d'Alfred Weber dont il suit les séminaires. Il rencontre également Karl Mannheim avec qui il se lie d'amitié. Par l'entremise de ce dernier, il est invité au salon de Marianne Weber. C'est l'occasion pour Elias de se faire remarquer pour ses qualités intellectuelles. Il donnera ainsi une conférence sur l'architecture gothique, ouvrant une réflexion sur le passage de la pensée prescientifique à la pensée scientifique<sup>1</sup>. L'ambition d'Elias est

---

1. Curieuse et étonnante anticipation de l'étude proposée par l'historien de l'art Erwin Panofsky.

de devenir *Privatdozent* en sociologie. Après cette période passée à Heidelberg, il décide d'interrompre son travail de thèse avec Alfred Weber. Il suit Mannheim qui est nommé à Francfort et devient son assistant en 1930. Il choisit alors de se consacrer à un nouveau sujet de thèse sur « la société de cour » pour obtenir son *habilitation*.

### ■ L'exil (1933-1940)

En 1933, tandis qu'il s'apprêtait à soutenir sa thèse, Elias décide de fuir l'Allemagne nazie. Il passe d'abord par la Suisse, à la recherche d'un poste académique. Face à l'insuccès, il se rend à Paris où il vit pendant deux ans. Avec deux autres allemands exilés, il ouvre un petit atelier de jouets qui lui procure un revenu très modeste, mais lui permet de survivre. Ces années parisiennes sont vécues comme des années bohèmes. Au cours de cette période, il publie deux études sur « le style kitsch » et « l'expulsion des huguenots de France ». En dépit de l'affection qu'il porte à la culture française et de sa maîtrise parfaite du français, Elias ne parvient pas à se faire connaître en dehors de quelques contacts à l'École normale supérieure. La seule personne avec qui il sympathise est le philosophe russe Alexandre Koyré (1892-1964), exilé lui aussi.

Ayant le sentiment que sa vie en France ne lui procure qu'un avenir incertain, Elias part pour l'Angleterre, après être repassé en Allemagne pour voir ses parents. En 1935, il s'installe à Londres où il obtient d'un comité de réfugiés juifs une petite somme d'argent pour poursuivre l'écriture de son ouvrage phare *Über den Prozess der Zivilisation* (trad. : *Le processus de civilisation*). Il reçoit également une bourse de la London School of Economics. Pendant trois années,

il effectue un travail de recherche et de lecture à la bibliothèque du British Museum. Son étude s'intéresse aux traités et manuels de savoir-vivre du Moyen Âge au XVIII<sup>e</sup> siècle. Il s'agit pour Elias de mener une analyse sociologique à partir d'un terrain historique, comme ce fut le cas dans sa précédente étude sur la société de cour. En 1939, il publie la première édition de son livre en deux volumes sur le « processus de civilisation ». Les années suivantes sont éprouvantes pour Elias sur le plan personnel : il perd successivement ses parents, son père puis sa mère, déportée à Auschwitz où elle décédera. Au printemps 1940, il obtient un poste à la London School of Economics. À peine nommé, il est interné dans l'Île de Man qui servait de camp aux réfugiés d'origine allemande ou autrichienne (Rotman, 2005, 148-168<sup>1</sup>). Grâce à son réseau de connaissances, Elias parvient à sortir du camp six mois plus tard et s'installe à Cambridge où il reprend son activité d'enseignement.

### ■ La reconnaissance académique (1940-1990)

Après son expérience sur l'Île de Man, Elias vit pendant près de 30 ans en Angleterre avec quelques brèves interruptions. En 1954, il devient professeur à l'université de Leicester où il participe fortement au développement du département de sociologie jusqu'à sa retraite. De 1962 à 1964, il est Professeur de sociologie à l'université du Ghana. En 1969, il publie pour la première fois sa thèse sur « la société de cour » – 36 ans après sa rédaction ! –, et pour la seconde

---

1. En juin 1940, devant la menace d'une invasion de l'Allemagne nazie, le Royaume-Uni décide de créer des zones d'internement pour officiellement protéger les personnes considérées comme « faux réfugiés ».

fois *Le Processus de civilisation*. Cette fois-ci, le livre rencontre un grand succès et la notoriété d'Elias s'accroît considérablement. Dans les années soixante-dix, il sera fréquemment invité par différentes universités à travers l'Europe (Amsterdam, La Haye, Constance, Aix-la-Chapelle, Francfort). En 1977, il reçoit le prix Adorno<sup>1</sup>. Entre 1978 et 1984, il travaille au Centre de Recherches Interdisciplinaires de l'université de Bielefeld en Allemagne. Il s'installera définitivement à Amsterdam en 1984 où il poursuivra son travail intellectuel jusqu'à la fin de sa vie.

Norbert Elias s'est éteint le 1<sup>er</sup> août 1990 à l'âge de 93 ans.

## II. UNE BIOGRAPHIE QUI ÉCLAIRE L'ŒUVRE

### ■ L'expérience du milieu social

La jeunesse de Norbert Elias est relativement paisible. Ses parents appartiennent à la petite bourgeoisie juive aux revenus confortables. L'activité de son père, qui travaille beaucoup pour sa famille, est florissante. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, Breslau est une ville opulente, du point de vue économique mais également sur le plan culturel. Elias participe à la vie culturelle en se rendant régulièrement avec sa mère aux concerts et au théâtre. Pourtant, il nourrit un certain rejet de l'entourage de ses parents, en particulier celui de sa mère qui fréquente le milieu de la bourgeoisie.

---

1. Ce prix a été créé en 1977 par la ville de Francfort en souvenir du philosophe et sociologue allemand Théodor Adorno (1903-1969). Norbert Elias fut donc la première personnalité récompensée par ce prix.



Au-delà du cercle des connaissances, Elias grandit dans un quartier socialement diversifié. Ses compagnons de jeux appartiennent aux différentes couches sociales, des classes populaires à la petite bourgeoisie à laquelle il appartient. Cette appartenance sociale ne l'a donc pas enfermé, au contraire, puisqu'il rejette davantage les mondanités auxquelles il doit se plier dans le cadre familial. L'expérience sociale du jeune Elias est alors marquée par une certaine résistance à l'influence du milieu social, à la fois contraint d'accepter les normes de son groupe tout en voulant s'en affranchir. D'après les récits que celui-ci fait de sa jeunesse à Breslau, on peut y déceler la formation d'une conscience sociologique, c'est-à-dire d'une prise de conscience de certains conditionnements sociaux doublée d'une capacité à se mettre à distance. Il s'agit évidemment à l'époque d'une sensibilité autour de laquelle Elias construit son identité, qu'il qualifiera lui-même plus tard de « marginale ». Pour autant, il affirme ne pas avoir souffert personnellement de l'antisémitisme au cours de sa jeunesse, bien qu'il eût conscience de son existence et de son caractère latent. Elias se souvient cependant avoir été blessé par une remarque antisémite provenant d'un élève de sa classe, lorsqu'il évoqua son désir de devenir professeur à l'université. Mais, d'après ses souvenirs, ce fut un incident relativement isolé au cours de sa jeunesse.

### ■ L'expérience de la guerre

Norbert Elias, comme de nombreux soldats mobilisés sur le front pendant la Première Guerre mondiale, est très jeune à cette époque : il n'a que 18 ans. Dans son récit biographique, il raconte son arrivée sur le champ de bataille :

« Nous formions une unité de transmission, un sous-officier et huit soldats, tous des spécialistes que l'on pouvait employer ici ou là. Et tandis que nous roulions ainsi à travers la nuit, en direction des éclairs de lumière incessants et du feu roulant, l'un de mes camarades, à côté de moi, jouait de l'harmonica [...]. Puis nous arrivâmes derrière les lignes de front où il y avait des masses de chevaux morts. Et de cadavres humains. Toute cette scène, donc, les cadavres, le feu roulant, les éclairs, le son de l'harmonica, les mélodies lentes, mélancoliques et le chant sentimental des hommes, cette scène est restée très vivace dans mon souvenir. » (Norbert Elias par lui-même)

Cet épisode de la vie d'Elias permet d'éclairer le rapport identitaire à la nation allemande qu'il commence à construire. Comme nous l'avons souligné, son rapport identitaire aux différents groupes sociaux se structure pendant son enfance. Il est à la fois ouvert aux autres et distant de tout esprit de groupe. C'est ainsi que son hostilité à l'égard de toute forme de nationalisme se confirme pendant la guerre.

Dans ce contexte, Elias développe un sentiment de rejet de toute identification basée sur la conflictualité. Dans la guerre qui oppose son pays à la France, aucun sentiment de patriotisme ni aucune haine de l'ennemi ne l'animent. À cette hostilité répond au contraire un attachement fort à la culture germanique, et, contre tout nationalisme, aux autres cultures qui l'entourent. Quelque part, Elias fut un véritable Européen avant l'heure.

### ■ L'expérience de la République de Weimar

Sous la république de Weimar, Elias mène pour l'essentiel son cursus d'études supérieures à l'université, jusqu'à l'*habilitation*. Ces